

L'AMELIORATION DE LA FORMATION DANS LES UNIVERSITES D'ETAT AU CAMEROUN

Authors :

1. Futch Mbelimen Cyrille, Université de Yaounde I
2. Kfodje Kengne Y. H., Chimie III, Université de Yaounde I
3. Moujefou Nguiffo G., Physique II, Université de Yaounde I
4. Ndieunmen Sani W. O., Droit des Affaires V, U.C.A.C.
5. Futch Fampou S. F. H., Sociologie II, Université de Yaounde I

Supervisor :

Prof. Futch Innocent, Litterature Negro Africainel, Université de Yaounde I, Cameroon

INTRODUCTION

Soucieux de son avenir au lendemain de son indépendance, l'Etat Camerounais s'était donné pour objectif de former ses différents cadres nationaux. Dans cette optique, l'Université Fédérale du Cameroun créée par décret n° 62-DF-289 du 26 juillet 1962, a ouvert ses portes en septembre 1962. Le Cameroun s'inscrivait ainsi dans un réel processus de développement, car considérée comme le creuset du savoir, l'Université Fédérale devait former les Camerounais capables de concevoir l'avenir du pays dans ses différents secteurs. Au fil des années la croissance exponentielle des effectifs a entraîné un faible taux d'encadrement et un faible rendement : ceci a été la base de la nouvelle réforme de l'enseignement supérieur en 1993. Mais notons qu'auparavant, le souci de redynamiser et relever l'enseignement supérieur avait amené l'Etat à créer des pôles d'excellence académique pour la spécialisation des enseignements à travers la réforme de 1976. Aujourd'hui, le nouveau système appelé Licence – Master – Doctorat (LMD) qui se met progressivement en application dans plusieurs pays, a été adopté et intégré dans les Universités Camerounaises ; afin de lui permettre de remplir ses missions traditionnelles, universelles et nouvelles. Cependant, le constat du fonctionnement de nos Universités nous amène à nous interroger sur l'application progressive de ce nouveau système et de son impact sur la formation intégrale des étudiants. Ainsi nous serons amenés dans ce travail à proposer quelques solutions pour pouvoir tirer profit de l'application du nouveau système LMD, mais avant nous vous présentons le parcours qu'a subi l'Institution Universitaire depuis sa création jusqu'à nos jours.

I. HISTORIQUE DES UNIVERSITES AU CAMEROUN

L'Université Camerounaise a été créée par décret n° 62-DF-289 du 26 juillet 1962 sous le nom « **Université Fédérale du Cameroun** » ; elle a ouvert ses portes en septembre 1962 avec un effectif d'environ 600 étudiants. Elle avait pour objectif de former les hauts cadres nationaux. Elle comprenait les facultés suivantes : Droit et Sciences Economiques, Sciences et Arts, Lettres et Sciences Humaines, deux écoles spéciales : l'Ecole Normale Supérieure et l'Ecole Supérieure d'Agriculture.

Le système en place s'étale sur trois années : la première année qui est préparatoire (propédeutique) suivie des deux autres années marquées à la fin par l'obtention d'un Certificat d'Etudes Supérieures. Ces facultés offrent des licences françaises et la plupart des professeurs sont

français. Il est à noter que l'objectif visé a été largement atteint, vu l'émergence des élites intellectuelles formées sur place qui administrent le pays.

En 1976, le souci de spécialisation est manifesté par la création de quatre Centres Universitaires : Douala (spécialisé en commerce et industrie), Buéa (langues et arts), Dschang (agriculture) et Ngaoundéré (élevage, industrie animale et alimentaire).

L'Université Camerounaise devient ainsi un pôle de savoir dans la sous région et attire de nombreux étudiants africains ; les diplômes français décernés sont reconnus dans le monde entier. Jusqu'au début des années 1980, le chômage est quasiment inexistant dans notre pays : les diplômés sont recrutés aussi bien dans le secteur public (en majorité) que dans le secteur privé et répondent aux besoins du marché de l'emploi. A partir du milieu et surtout à la fin des années 1980, la situation à l'Université de Yaoundé se dégrade considérablement : le taux de réussite est très bas, à cause des enseignements magistraux de masse qui ne sont pas suivis de travaux pratiques et travaux dirigés. Les infrastructures d'accueil n'ayant pas suivi le rythme de croissance exponentiel des étudiants, on arrive à des effectifs pléthoriques et à l'aggravation de la promiscuité.

Bon nombre de diplômés de l'Enseignement Supérieur sont sans emploi car l'Etat qui a toujours été le principal employeur, a presque fermé ses portes au recrutement, ainsi que le secteur privé.

La volonté politique de réorganiser l'institution universitaire au Cameroun est manifestée par le décret présidentiel n° 93/026 du 19 janvier 1993. On assiste alors à une nouvelle organisation administrative et académique :

- **Décentralisation** : l'éclatement de la précédente université en six universités d'Etat : Université de Yaoundé I, Yaoundé II, Douala, Buéa, Dschang et Ngaoundéré. Ce sont les précédents centres universitaires qui ont été transformés en universités. Ces dernières offrent aussi bien des filières scientifiques que littéraires, en plus des spécialités initiales. Malheureusement, cette diversification vient diluer la spécialisation initialement prévue par la réforme de 1976.

- **Restructuration** : mise en place du système des unités de valeurs et de modules.

II. UNIVERSITE ACTUELLE

La physionomie de l'Université actuelle au Cameroun présente deux systèmes :

- ❖ Le système des UV en cours d'abandon et qui ne s'applique plus qu'en année de licence
- ❖ Le système LMD en application progressive dans le reste du parcours

II.1. Le Système des Unités de Valeur (UV)

II.1.1 Présentation brève du système des unités de valeur (UV)

Le système des UV est entré en vigueur à la faveur de la réforme de 1993, qui a créé les six Universités d'Etat.

Dans ce système d'enseignement, les matières sont appelées unités de valeur (UV). Ces UV sont rassemblées par groupes. Un groupe d'UV est appelé module. Les étudiants ont la possibilité d'évoluer sans avoir la moyenne dans toutes les UV. En cas d'échec, ils peuvent se présenter à un examen de rattrapage.

II.1.2 Problèmes posés dans le système des UV

Les missions de l'Université sont multiples et variées. On peut citer entre autres :

- Assurer une formation adéquate à ses étudiants, afin que ces derniers soient en mesure de

- gagner librement et honnêtement leur vie et de servir leur pays.
- Mener des travaux de recherche susceptibles de promouvoir le développement du pays
- Répondre aux besoins des entreprises en main d'œuvre qualifiée et en innovation technologique

Malheureusement, force est de constater que nos universités d'Etat ne remplissent pas pleinement les missions sus-citées, à cause de divers problèmes qui les minent.

Ces problèmes peuvent être regroupés en trois grands ensembles :

- Absence de but précis dans la formation des étudiants
- Manque criard de moyens didactiques, infrastructurels et financiers
- Désintérêt accordé aux valeurs morales

En effet, dans le contexte où il est appliqué, le système des unités de valeur n'apporte pas une réponse claire à la préoccupation légitime de l'étudiant venu du secondaire à savoir : quel cursus universitaire pour quel avenir ? Dans un système où les programmes de l'université ne sont pas le prolongement de ceux du secondaire.

Dans un tel contexte, l'université apparaît bien souvent comme une solution intermédiaire en attendant de trouver mieux, soit en réussissant un concours d'entrée dans une Ecole de formation, soit en continuant ses études à l'étranger. On peut donc dire, que la majorité des étudiants des Universités d'Etat au Cameroun n'envisage pas d'y faire carrière.

Le contenu de la formation que ces étudiants reçoivent est, en général, assez éloigné des besoins concrets du Cameroun, à cause du fait que les entreprises ne sont pas associées à l'élaboration des programmes. Ceci rend les étudiants de ces Universités très difficilement insérables dans le monde de l'emploi, à cause de l'inadéquation entre leurs filières d'étude et les besoins du marché de l'emploi au Cameroun : le manque de stages en entreprises ou de travaux en laboratoires qui ont un lien direct avec les attentes des entreprises sur le terrain ne font qu'aggraver la situation. Ces lacunes dans la formation de nos étudiants, sont encore plus accentuées par la pauvreté des moyens mis en œuvre pour leur assurer une éducation de qualité.

Avant la réforme de 1993, les universités camerounaises étaient déjà victimes d'un manque cruel de matériel didactique. Cette situation perdure jusqu'à maintenant. Parmi les problèmes d'infrastructures de nos universités, on peut citer entre autres: le manque de salles de cours, la pauvreté des bibliothèques, le sous-équipement des laboratoires, le mauvais entretien des infrastructures déjà existantes. Nous pouvons également noter, dans certaines Universités, un manque de coordination entre les enseignants, les étudiants et l'administration dans la programmation des cours, des travaux dirigés, des travaux pratiques et des examens. Tous ces problèmes infrastructurels et organisationnels amoindrissent considérablement la qualité de la formation dans nos Universités et laissent aussi bien les étudiants que les enseignants et le personnel administratif dans une situation de grande frustration.

Le mécontentement des différents acteurs de l'Université d'Etat au Cameroun qui s'ensuit, associé au contexte socio-économique très difficile de notre pays, a débouché sur une crise des valeurs dans nos universités. La baisse considérable de la rémunération des enseignants et du personnel administratif des Universités du Cameroun, les mauvaises conditions dans lesquelles les étudiants suivent leur formation Universitaire, ont conduit certains de ces participants de premier plan à la vie de nos Universités, à adopter des comportements hautement dégradant les uns envers les autres. On peut citer à titre d'exemple : le manque ostentatoire de respect des étudiants envers leurs professeurs (insultes, menaces, provocations), les tracasseries administratives, la corruption. Il est important de souligner également que les enseignants et certaines autorités administratives jouissent d'une trop grande liberté, ce qui ouvre souvent la voie à des abus tels que : le non-respect des emplois de temps, la non couverture de tous les programmes, la non sanction de certains comportements répréhensibles. Dans ce contexte de promiscuité morale, la tricherie est monnaie courante tant parmi les enseignants que les étudiants. Les valeurs de travail bien fait, du goût de l'effort et de la méritocratie ne sont pas valorisées à travers par exemple des bourses, des opportunités d'étude et d'emploi et d'autres avantages de toutes sortes accordés aux plus méritants.

C'est pour toutes ces raisons que beaucoup d'étudiants camerounais quittent leur pays, oubliant malheureusement qu'il ne peut se construire sans eux.

Dans un tel environnement, l'Université ne peut évidemment pas être le creuset où se cultivent les valeurs de notre pays.

Dans le but d'améliorer la formation Universitaire au Cameroun, le Gouvernement Camerounais a décidé de mettre en place le système LMD.

II.2. Le système LMD

Le système LMD est un système qui reconnaît trois diplômes fondamentaux : la Licence, le Master, le Doctorat. Le LMD est un système qui a été pensé en Europe dans le but de créer un espace commun d'enseignement supérieur. Imité en Afrique Centrale particulièrement, la composante LMD a été mise sur pied au cours de la réunion des chefs d'Etats de la Communauté Economique et Monétaire d'Afrique Centrale, en abrégé CEMAC, réunion qui s'est tenue en Février 2005 à Libreville au Gabon. Dans les universités au Cameroun, pays membre de la CEMAC, l'on assiste à une introduction progressive du LMD qui remplace le système des UV. Cette situation veut-elle dire que le système LMD vaut mieux que cette autre méthode d'enseignement ? Nous ne pouvons pas répondre à cette question sans avoir au préalable défini le LMD, montré ses objectifs, ainsi que les similitudes et les différences avec le système des UV.

II.2.1 Définition du système LMD

Le système LMD est une méthode d'enseignement initialement conçue pour harmoniser l'enseignement supérieur dans l'union européenne et pour répondre aux besoins de l'Europe.

II.2.2 L'esprit du LMD

Le système LMD reconnaît trois diplômes étalons : la licence qui s'obtient après trois ans, le master, après cinq ans et le doctorat, après huit ans. L'étudiant qui veut obtenir ces diplômes est obligé de suivre des cours sous forme d'unités d'enseignement car, il choisit dans son parcours, sa progression pédagogique, des enseignements qui lui seront nécessaires pour l'objectif professionnel qu'il s'est fixé. Le système LMD propose aux étudiants européens les Unités d'Enseignements nécessaires à leurs parcours respectifs c'est-à-dire leur progression pédagogique choisi par eux-mêmes dans un cursus avec, à ses différents paliers, l'indication des possibilités de réorientation dans la formation. A travers les parcours, le LMD promeut non seulement la mobilité des étudiants, la coopération dans l'évaluation de la qualité des enseignements mais aussi la formation continue. En outre, le système LMD met en place des cycles de formation et des systèmes de crédits qui sont comme des sortes de coefficients assignés à chaque unité d'enseignement.

II.2.3 Les objectifs du LMD

Les objectifs que les pays de la CEMAC ont donné au LMD sont dès lors nombreux, puisque calqués sur les règles initiales européennes : valoriser la qualité de la formation dans les pays de l'Afrique Centrale, lutter contre le chômage, accentuer la recherche et par conséquent contribuer à la maturité des étudiants, enseignants, et même des employeurs puisqu'ils font intégralement partie du système, favoriser la mobilité des étudiants à l'échelle nationale et internationale, faciliter la reconnaissance des diplômes à l'intérieur des pays membres de la CEMAC et dans les autres pays du monde, réformer le système éducatif national et international, développer l'économie nationale voire internationale, harmoniser la formation dans la zone CEMAC. Cependant, ces objectifs diffèrent de la réalité vécue au Cameroun.

Ce qu'il convient de relever comme différences entre la système Licence Master Doctorat et l'ancien système d'enseignement dans les universités au Cameroun est que dans le LMD, l'on ne

parle plus d'UV(Unités de Valeurs) mais d'UE(Unités d'Enseignements). Entre les étudiants formés dans le système LMD et ceux formés par l'ancien système, existe un dénominateur commun. Les deux types d'étudiants doivent avoir un minimum de pourcentages pour être promus. Autrement dit, les administrations des universités au Cameroun laissent évoluer les étudiants avec des lacunes. Pour poursuivre dans la même lancée, les cours dispensés par les enseignants restent presque inchangés aussi bien dans le LMD que dans le système de modules. .

Bien que le LMD ait des objectifs louables pour le Cameroun, les autres pays membres de la CEMAC et les autres pays du monde, il présente toutefois de sérieuses limites. Alors que le système LMD doit répondre à un problème de mobilité, on constate que les programmes dispensés actuellement ne sont pas harmonisés. Les concepts diffèrent selon que l'on se trouve à Yaoundé II ou à Yaoundé I. C'est le cas des unités fondamentales, des unités complémentaires ou des unités transversales que l'on ne retrouve pas partout. C'est donc chaque université qui donne son contenu au LMD. Le problème ici réside dans le fait que ces cours dirigent beaucoup plus les étudiants vers les bibliothèques que vers les laboratoires et stages. Il est vrai que les besoins théoriques qui entrent dans la maîtrise d'une discipline scientifique exigent un certain effort de lecture des étudiants. Cependant, pour que l'université ne soit plus considérée comme un lieu de cumul de connaissances, un équilibre entre théorie et pratique est nécessaire voire fondamental.

D'après ce qui précède, le système LMD est en train d'être conçu pour s'adapter aux besoins de l'Europe. En Afrique Centrale et dans la zone CEMAC en particulier, il est déjà en application. Seulement, il est mal adapté aux réalités de l'université en Afrique Centrale et, de ce fait, ne répond pas efficacement aux besoins de cette partie du continent. D'où la nécessité de bien le penser comme le font actuellement les Européens pour qu'il réponde aux besoins de nos pays.

III. POUR UNE FORMATION PRATIQUE, CONCRETE ET BENEFIQUE, DANS LES UNIVERSITES CAMEROUNAISES

Depuis leur création, les Universités Camerounaises se sont attelées à apporter leur pierre à la construction de la jeunesse camerounaise. De ce fait, on ne peut nier leur impact dans la formation de la jeunesse et sur le développement. Ces Universités ont passé plusieurs étapes, partant de l'époque de l'Université Fédérale en 1962 jusqu'à la réforme de 1993. Aujourd'hui, avec le processus de mise en place du système LMD qui suit son cours, la formation universitaire au Cameroun doit répondre comme le disait le Professeur Bernard Fonlon, aux exigences de sa dimension scientifique d'une part et à celle de sa dimension philosophique d'autre part.

III.1. L'amélioration de la dimension scientifique des formations

Pour que les Universités Africaines et Camerounaises en particulier trouvent leur compte dans le système LMD, il est urgent, pour les besoins de développement de notre pays, d'y intégrer nos réalités en procédant à une redéfinition des programmes d'enseignements, l'insertion des formations pratiques, en fonction de la demande exprimée sur le marché de l'emploi.

Pendant longtemps, l'Université a fonctionné d'une manière classique ; c'est ainsi que les étudiants venus nouvellement du secondaire étaient formés dans un système de dispensation des savoirs, sans toutefois se définir des objectifs précis; c'était déjà le problème de manque d'orientation. Aujourd'hui l'efficacité de la formation Universitaire voudrait que tout nouveau bachelier avant de s'inscrire en faculté ait une connaissance générale des enseignements dispensés et des perspectives d'avenir : il doit pouvoir s'inscrire dans une continuité logique des formations reçues au secondaire. Pour cela, un accent doit être mis sur le système d'orientation aussi bien dans nos lycées et collèges, que dans nos Universités. Une fois inscrit, l'étudiant doit avoir une vision réelle de son parcours de formation ; pour cela, la réforme du système éducatif universitaire impose que les enseignements dans le système LMD soient plus professionnalisants. Aujourd'hui, tout étudiant, quelque soit sa région, doit pouvoir trouver son compte dans sa spécialité, mieux dans une

promotion de l'activité à travers laquelle il s'identifie. Ainsi, on pourrait remettre un accent sur la création des pôles d'excellences, et dynamiser les formations qui y sont dispensées, de manière à ce qu'elles soient plus pratiques. Et ensuite doter ces filières professionnelles de matériels divers de laboratoires, et d'enseignants qualifiés qui sont nécessairement de diverses professions, et qui apprennent aux étudiants ce qu'eux même pratiquent au quotidien. La redéfinition des programmes d'enseignement consiste donc à mettre un accent sur les enseignements qui peuvent favoriser le développement de notre pays.

Les enseignements dispensés dans nos Universités doivent être utiles pour nous et pour notre pays, et les étudiants doivent être capables de les mettre en pratique. Il serait par exemple maladroit de continuer à mettre un accent sur l'enseignement de la physique nucléaire, dans un pays qui a plus besoin de médecins, dans un pays où l'auto suffisance alimentaire relève encore d'une gageure. La redéfinition des programmes exige aussi qu'une étude soit faite sur les secteurs porteurs, et que les programmes d'enseignement soient conçus en fonction des résultats de cette étude. L'on doit aussi prendre en compte la demande exprimée sur le marché de l'emploi. Dans plusieurs systèmes éducatifs, les programmes d'enseignement sont définis en fonction des besoins exprimés sur le marché de l'emploi ; et c'est à dessein aujourd'hui que les formations que valorisent les entreprises, sont des formations de nature professionnelles et spécialisées. Pour cela, la conception des programmes d'enseignement doit être faite par les Universitaires et les professionnels qui sont les futurs employeurs.

Pour donner toute sa valeur au système LMD, il serait judicieux que les étudiants fassent des stages pratiques dans des structures qui cadrent avec leur formation. Cette manière de rendre les enseignements plus pratiques ouvre rapidement des perspectives d'avenir. Le lien direct entre la formation et la compétence est donc central car nos Universités doivent intégrer dans les cursus des formations visant à une meilleure adéquation formation / emploi. Dans les $\frac{3}{4}$ des cas, l'entreprise embauche le diplômé dont le profil académique correspond à l'emploi à pourvoir. Le recrutement est fortement conditionné par la disponibilité des bases et pré-requis ; d'où la nécessité de l'approfondissement de la dimension scientifique de la formation. A côté de cette dimension scientifique de la formation, il serait bien utile de promouvoir l'interdisciplinarité qui veut qu'un étudiant qui le désire, ait la possibilité de suivre une formation dans une autre faculté dans l'optique d'avoir une connaissance plus approfondie dans un domaine autre que le sien. De manière pratique, quelqu'un qui veut s'implanter par exemple dans un domaine commercial pour son propre compte (auto emploi), doit avoir quelques notions de gestion, de droit, et même d'informatique, fussent-elles basiques. C'est en cela que le concept d'interdisciplinarité trouve un rôle à jouer dans la formation.

III.2. La nécessité d'accentuer la dimension philosophique de la formation

La dimension philosophique ici intègre la formation morale qui doit être inculquée aux étudiants et ceci nous ramène à l'examen des missions fondamentales de l'Université.

L'Université a une position de première importance, qui est celle « *de contribuer au progrès humain, et la formation que doit donner l'université doit embrasser les différents aspects sociaux, culturels et économiques* »¹. Elle doit donc former des hommes et des femmes capables d'acquérir une bonne préparation et capables ensuite de faire participer les autres aux fruits de leur formation. L'Université doit former les étudiants dans un esprit de service à la société, de promotion du bien commun grâce au travail professionnel et à l'action civique. L'Université doit donc aussi être ouverte à tous. Pour ces différentes raisons, il y a nécessité de mettre un accent particulier sur la dimension philosophique de la formation, qui consiste comme nous l'avons dit, à une éducation morale qui sera un complément de la formation intellectuelle. Cette éducation morale doit être aussi

¹ Propos tirés de l'interview recueillis par Andres GARRIGO, paru dans Gaceta Universitaria (Madrid) ,5 oct. 1967, dans « entretiens avec monseigneur ESCRIBA »p136

une préoccupation pour les enseignants car quelque soit le système de formation que nous adoptons, « *l'idéal consiste surtout en la réalité d'un travail bien fait, en la préparation scientifique appropriée tout au long des années universitaires* »², car il faut toujours garder à l'esprit qu'il y a des milliers d'endroits dans le monde où l'on a besoin de bras, où l'on attend une activité professionnelle et personnelle, couplée à une éducation morale de rigueur, et l'université ne doit pas s'en détourner, ni former des hommes qui, par la suite, se réservent avec égoïsme les bénéfices acquis au cours de leurs études.

Si l'étudiant doit bénéficier d'une meilleure formation, pour une insertion professionnelle facile, il faut donc qu'il ait une formation complète, c'est-à-dire intellectuelle et morale pour un meilleur service. L'Etat doit aussi penser à instaurer le système de la méritocratie en octroyant des bourses aux plus méritants et aux plus démunis : car pour un pays qui s'inscrit dans une logique de développement, on ne devrait plus tenir compte de l'application des quotas tribaux lors de l'admission aux concours dans les grandes écoles des Universités d'Etat, et autres méthodes de sélection discriminatoires.

Dans le nouveau système, que l'on soit donc apprenant ou formateur, toute chose doit commencer par un travail personnel sérieux, qui s'appuie sur des bases morales solides.

CONCLUSION

Au terme de notre travail, nous pouvons dire que l'Université, dans ses débuts, a rempli sa mission première qui était de former les hauts cadres de la nation. Malheureusement, à partir des années 80, elle commence à connaître des insuffisances dans son système d'enseignement. Ces lacunes conduiront à l'adoption de diverses reformes qui déboucheront sur des échecs, pour arriver aujourd'hui au système LMD. Il est important de mentionner que l'enseignement dans les universités privées est meilleur que dans les universités d'Etat et peuvent donc être prises comme modèles par ces dernières. Le mal dans nos universités étant profond, il est important que toute solution qui soit apportée s'appuie sur une formation morale et professionnelle de qualité.

² Op cit,p137